

bioactualités ^{3/11}

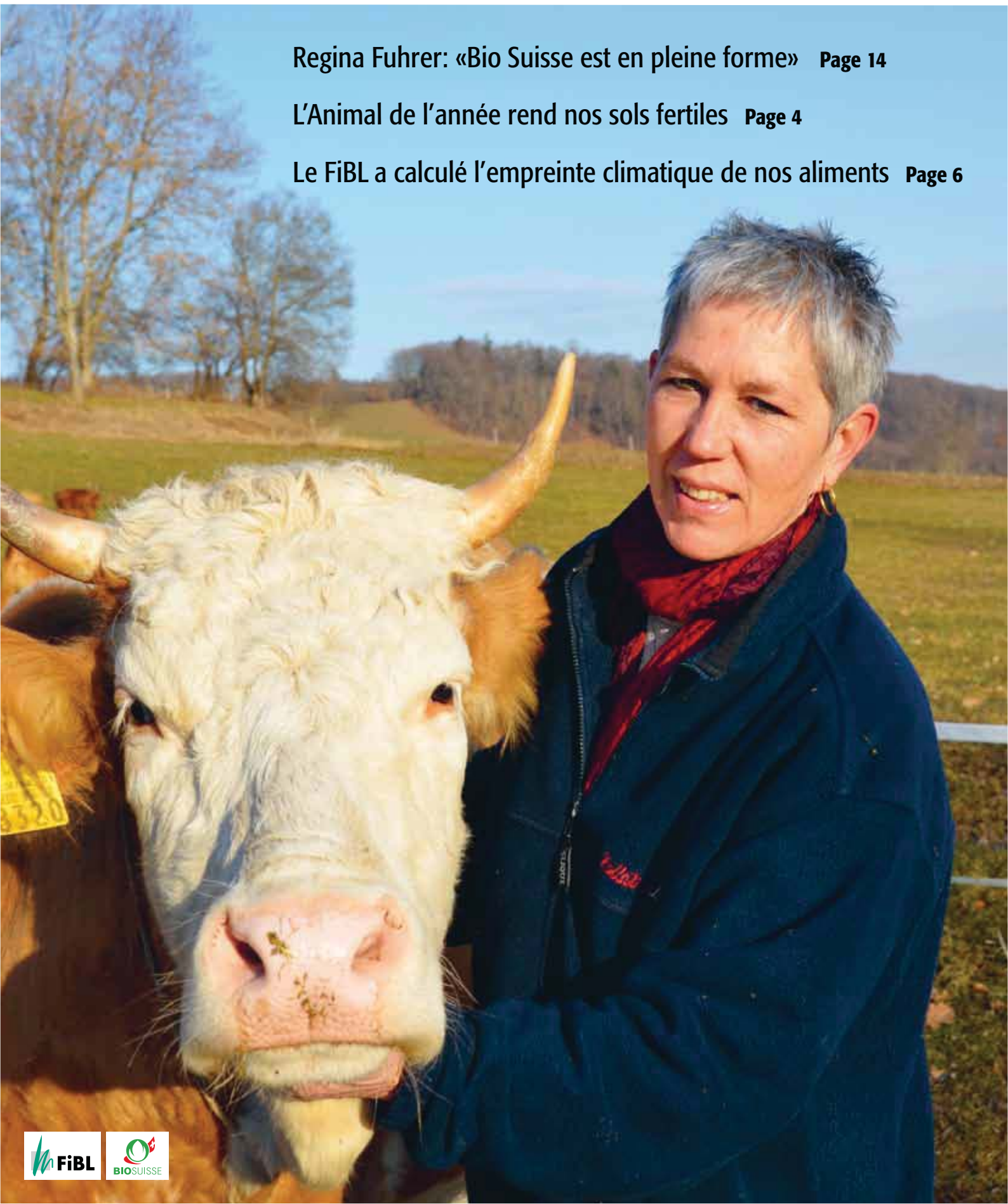
LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

AVRIL

Regina Fuhrer: «Bio Suisse est en pleine forme» Page 14

L'Animal de l'année rend nos sols fertiles Page 4

Le FiBL a calculé l'empreinte climatique de nos aliments Page 6



293 phosphore riche en

195 ausgeglichen

295 ausgewogen

293 Biotin Biotine

UFA

Complémentation ciblée
avec les composés minéraux UFA

UFA 195/295 rations équilibrées
UFA 293 Biotin ration pauvre en phosphore
UFA 990 VITA EXTRA pour une bonne fécondité
UFA 994 riche en magnésium
UFA 995 riche en sélénium, phase de démarrage

Gratuit : 50 kg de sel bétail à l'achat de 100 kg de composés minéraux UFA valable jusqu'au 7 mai 2011

Dans votre **LANDI**

ufo.ch

ACTION


Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio


Action de printemps

Aliments vaches laitières
jusqu'au 14.04.11: Rabais action CHF 2.-/100 kg pour une commande combinée d'aliments et de minéraux

Nos lignes de produits
Basic – le prix avantageux
Standard – la meilleure performance
Haute performance – la satisfaction des plus hautes exigences, avec levures vivantes

Seau à lécher Natura 8738
Bloc de sel à lécher avec sélénium 8740

Nous vous conseillons volontiers.
Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch
et votre conseiller régional 


LINUS SILVESTRI AG
Partenaire opérationnel pour le bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:
Linus Silvestri, Lüchingen, SG Natel 079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn, ZH Natel 079 406 80 27

Votre chance – nous cherchons de nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO®



Nous cherchons toujours

- Remontes d'engraissement provenant de troupeaux allaitants ou laitiers avec prime de qualité intéressante en fonction des résultats d'abattage
- Nouveaux producteurs de Bœuf de Pâturage BIO pour les formes de production suivantes: achat de remontes d'engraissement pour engraissement de finition, production laitière ou troupeau allaitant avec engraissement de finition (cf. www.lisag.ch)
- Éleveurs de vaches mères pour la production d'Aubrac

Vos avantages:
Intéressantes possibilités d'écoulement dans le programme Bœuf de Pâturage BIO.

Nous commercialisons:
Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères, remontes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!

 
PREMIUM QUALITY
Bœuf de pâturage

... tic-tac, tic-tac ...

Vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois: Un compteur placé sur le site internet de l'Initiative pour le paysage (www.initiative-pour-le-paysage.ch) affiche seconde après seconde la surface bétonnée en plus dans notre pays: à chaque seconde un mètre carré de terre disparaît sous du béton ou de l'asphalte. Depuis des décennies.

Cela fait chaque jour environ dix terrains de football de surface verte qui doit céder

la place à des maisons, à des centres commerciaux ou de bien-être, à des routes ou à des parkings. À la vitesse actuelle, la Suisse bétonne tous les dix ans la surface du canton d'Obwald, ce qui correspond à la perte de 50'000 hectares de terres agricoles. Deux tiers sont à

mettre sur le compte de l'augmentation des surfaces d'habitat et d'infrastructures. Et un quart des bâtiments surgissent de terre hors des zones à bâtir.

Or nous dépendons du sol pour le meilleur et pour le pire. Comme du soleil ou de l'eau. Mais nous pourrions pourtant «importer» des surfaces? On n'a qu'à acheter à vil prix des produits étrangers et se contenter de cultiver dans notre «jardin alpin» quelques plantes pour Ricola – d'ailleurs c'est très joli pour les touristes. Et en plaine, dans la mosaïque d'agglomérations qui va de Genève à Romanshorn, on exploite des fabriques d'animaux qui fonctionnent au soja d'Amérique du Sud. Et l'essence (pardon, le «bio»carburant!) nécessaire pour nos trajets entre la maison et les centres commerciaux et de bien-être, on n'a qu'à l'acheter en Afrique puisqu'ils gagneraient plus en cultivant des plantes énergétiques que leur mil et leur manioc ... – pour autant que la Chine et les pays arabes du Golfe n'aient pas racheté l'Afrique à notre nez et à notre barbe.

Dans le monde entier, la dégradation anthropogène (c.-à-d. causée par l'homme) des sols provoque chaque année la perte de vingt-quatre milliards de tonnes de terre arable. Cela représente environ la masse de toute la terre arable de la Suisse. Les peuples dits primitifs et les pionniers bio parlent de Mère la Terre ou de la Terre-Mère.

Et combien de terres devons-nous arrêter de cultiver à cause de l'irradiation atomique?

Tic-tac. Mais pour quelle tac-tic?

Markus Bär
Markus Bär

P.S.: Pendant que vous lisez ce texte, un are de terre agricole a été bétonné en Suisse.

bioactualités



4



16

ICI ET MAINTENANT

4 Le ver de terre est l'Animal de l'année 2011

Pro Natura a sacré Animal de l'année 2011 un ver de terre, le lombric. Surprises anatomiques et trucs pour favoriser le développement de cet indispensable architecte de la fertilité de nos sols.

MARCHÉ ET CONSOMMATION

6 Les écobilans de nos aliments

Le FiBL a calculé l'empreinte climatique des produits de la ligne bio d'une chaîne autrichienne de supermarchés et l'a comparée à celle des produits conventionnels correspondants. Suivent maintenant les écobilans centrés sur la consommation d'eau et la biodiversité.

8 BioFach et la sécurité alimentaire mondiale

La plus grande foire bio du monde a thématiqué la sécurité alimentaire mondiale.

PRODUCTION

10 Projet d'encouragement de la biodiversité

Le paysan Demeter Remy Benz participe au projet d'encouragement de la biodiversité lancé par Bio Suisse, la Coop et le FiBL. Le bio actualités a voulu en connaître les tenants et aboutissants.

POLITIQUE

11 Lobbying: Initiative pour le paysage

Martin Bossard représente Bio Suisse dans l'association «Oui à l'Initiative pour le paysage». Qu'y a-t-il d'autre à l'agenda politique du bio?

BIO SUISSE

12 Brèves

13 171 nouveaux producteurs en reconversion

14 Entretien avec Regina Fuhrer

Le bio actualités prend congé de Regina Fuhrer – non, seulement de la *Présidente* Regina Fuhrer.

RUBRIQUES

16 Conseils

17 Brèves

18 Agenda

18 Impressum

19 Petites annonces

19 Le dernier mot – Lettres de lecteurs

Un Citoyen du monde à cinq cœurs

Pro Natura place le lombric (*Lumbricus terrestris*), qui fait partie de la grande famille des vers de terre, sous les feux de la rampe. Il y a beaucoup de choses intéressantes à dire sur l'Animal de l'année 2011.

Les vers de terre sont vraiment cosmopolites: À l'exception des régions polaires, des montagnes couvertes de neiges éternelles et des déserts dépourvus de végétation, on en trouve dans presque tous les sols de la Terre. Dans les Alpes, on a trouvé des vers de terre jusqu'à 3000 mètres d'altitude. Il y en a plus de 3000 espèces de par le monde, dont 400 vivent en Europe et 40 en Suisse.

Des malabars avec un cerveau et cinq cœurs

Anatomiquement parlant, les vers de terre ne sont pas compliqués: un cerveau, cinq cœurs, des «testicules», des «ovaires» et un intestin. Ces organes se trouvent dans la «partie antérieure» du ver de terre. Le reste est un tuyau de muscles avec une ca-



On peut trouver jusqu'à 200 ou 400 vers de terre par mètre carré dans les prairies. Le lombric (sur la photo) est un des vers de terre les plus fréquents dans notre pays. Il peut mesurer jusqu'à 30 cm, et son corps rouge-brun est plus foncé à l'avant qu'à l'arrière.

Favoriser les vers de terre dans les terres labourées

Les agriculteurs et agricultrices bio peuvent prendre diverses mesures pour favoriser les vers de terre, dont voici les principales:

■ Travail du sol

- Utiliser charrues et herse rotatives de toute sorte seulement quand c'est absolument nécessaire, car selon le moment où on les emploie elles déciment massivement les vers de terre, dont le taux de mortalité peut atteindre 25 pour cent après un labour et 70 pour cent après un passage de herse rotative.
- Éviter de travailler intensivement le sol pendant les principales périodes d'activité des vers de terre (mars-avril et septembre-octobre).
- Travailler les sols secs ou froids nuit beaucoup moins aux vers de terre parce que la plupart d'entre eux se sont retirés dans les couches profondes du sol.
- Retourner le moins possible sol. S'il faut néanmoins labourer, alors il faut se limiter à un labour superficiel effectué avec une charrue hors-raie (aussi appelée parfois «hors-sillon»), ce qui permet d'éviter les compactages dans les couches profondes du sol.
- Choisir des méthodes ménageantes et minimales de travail du sol ainsi que des combinaisons de machines.

- Travailler le sol seulement quand il est bien ressuyé et portant.

■ Mécanisation

- Adapter la mécanisation de manière à réduire le plus possible la pression sur le sol. Plus les machines sont lourdes plus le compactage (tassement) du sol augmente et influence négativement le nombre de vers de terre et d'autres êtres vivants.

■ Rotation des cultures

- Un approvisionnement abondant et diversifié du sol en débris végétaux est la base même de la richesse de la vie du sol. De même que la diversité des résidus de récoltes, les rotations culturales diversifiées avec des dérobées ou des engrais verts riches en légumineuses, de longue durée et à enracinement profond y contribuent de manière importante. Si les vers de terre sont bien nourris, leur population peut se maintenir et même se développer.
- Le sol doit toujours être recouvert de restes de plantes.
- Les couvertures végétales du sol, en particulier hivernantes, favorisent énormément les vers de terre et toute la faune édaphique.
- Les prairies graminées-légumineuses pluriannuelles régénèrent les popula-

tions de vers de terre et sont plus utiles que les prairies annuelles.

■ Fumure

- Les sols équilibrés et bien approvisionnés sont bons pour les plantes et les vers de terre.
- Les jeunes composts de fumier sont plus favorables que les composts mûrs car ces derniers contiennent moins de nourriture pour les vers de terre.
- Les engrais organiques doivent être incorporés superficiellement.
- Lisier et purin: la dilution et/ou la préparation ont des répercussions positives sur les vers de terre. En effet, l'ammoniac contenu dans le lisier non préparé peut, surtout quand les sols sont saturés d'eau, nuire fortement aux vers de terre et aux autres auxiliaires qui vivent et/ou se trouvent à la surface du sol.
- Le lisier ne doit être épandu que sur des sols capables de l'absorber.
- Les épandages modérés (env. 25 m³/ha) de lisier favorisent les vers de terre.
- Effectuer des chaulages réguliers basés sur des mesures du pH est important car la plupart des vers de terre n'aiment pas les sols acides (pH inférieur à 5,5).

Ce que les vers de terre n'aiment pas: les restes de plantes enfouis profondément dans le sol et les sols mal aérés, très humides et acides.

pfi



Photos: Heidi et Hans-Jürgen Koch/Pro Natura

On les trouve sur tous les continents et dans presque tous les sols: il y a dans le monde plus de 3000 espèces de vers de terre pouvant mesurer de quelques millimètres jusqu'à plus de deux mètres de long.

Le ver de terre est un tube rempli de liquide à travers laquelle passent l'intestin, un faisceau de nerfs et deux vaisseaux sanguins. La partie antérieure du ver de terre est le plus souvent de couleur foncée. La maturité sexuelle se reconnaît à la présence d'un renflement annulaire appelé clitellum. Les vers de terre n'ont pas de poumons, ils respirent à travers la peau.

Un ver de terre, c'est comme un tuyau d'eau gonflé à bloc mais qui peut se déplacer et se faufiler dans la terre en contractant alternativement ses muscles longitudinaux et circulaires, émettant vers l'extérieur une force impressionnante: par rapport à sa grandeur, le ver de terre est un des animaux les plus puissants de la Terre puisqu'il peut déplacer jusqu'à 50

ou 60 fois son propre poids. Les vers de terre peuvent donc transpercer les zones compactées du sol et les rendre de nouveau perméables à l'eau et aux racines des plantes.

Des gloutons sans dents

Pour se nourrir, les vers de terre utilisent les hydrates de carbone et les protéines contenus dans les restes de plantes et les microorganismes qui vivent dessus. Les vers de terre n'ont pas de dents et ne peuvent donc pas s'attaquer aux racines des plantes. Pour que ces animalcules sans dents puissent absorber la matière organique, elle doit d'abord être attaquée par des champignons et des bactéries. Pour que cela soit possible, les vers de terre ti-

rent les feuilles et autres résidus de récolte dans la partie supérieure de leurs galeries pour les y composter.

Ce processus, qui est surtout utilisé par les lombrics et autres anéciques (vers qui creusent des galeries verticales), joue un rôle important pour l'hygiène des sols et des vergers: l'enfouissement des feuilles dans le sol permet aussi de détruire les phytopathogènes (tavelure) et les insectes ravageurs (mineuses des feuilles). Les vers de terre consomment chaque jour jusqu'à la moitié de leur propre poids.

Lukas Pfiffner et Jacqueline Forster-Zigerli, FiBL

i Pour en savoir plus

www.bioactualites.ch → Cultures → Biodiversité

- Article de fond de Lukas Pfiffner (FiBL) avec des trucs pratiques
- Dossier «L'agriculture biologique favorise la biodiversité»
- Pro Natura Magazine Spécial 2011



L'«œuf de ver de terre» est un cocon jaunâtre en forme de citron et grand comme une tête d'allumette.

«Sans vers de terre pas de sols fertiles»

«Au cours d'un essai sur le terrain avec différents systèmes de culture, nous avons constaté qu'on trouve 50 à 90 % de vers de terre de plus dans un sol bio que dans un sol travaillé de manière conventionnelle.

«Sans vers de terre, il n'y aurait pas de sols fertiles et sains.»

«En labourant, on obtient seulement un ameublissement limité dans le temps de la couche superficielle du sol. L'influence des vers de terre est plus profonde et plus variée. Ils construisent un système de galeries qui fournit le sol en eau et en air de manière idéale.»

«Les vers de terre produisent ainsi 40 à 100 tonnes de déjections par hectare et par année. Cette matière très fertile contient 5 fois plus d'azote, 7 fois plus de phosphore et 11 fois plus de potassium que le sol avoisinant.»

«Le mélange intensif de substances organiques et de particules minérales du sol, de microorganismes et de mucosités produit une structure granuleuse stable. Ces complexes argilo-humiques sont très importants. C'est grâce à eux que le sol risque moins de devenir compact et qu'il est plus facile à travailler.»

«Les galeries stables des vers qui creusent en profondeur améliorent tout particulièrement l'absorption de l'eau et le drainage du sol et réduisent l'érosion. Les sols parcourus de nombreuses galeries absorbent ainsi 4 à 10 fois plus d'eau que les sols comptant peu de lombrics. Ces galeries assurent également une bonne aération du sol.»

Lukas Pfiffner, FiBL, dans un entretien avec Nicolas Gattlen pour le Pro Natura Magazine Spécial 2011

Le FiBL calcule l'empreinte écologique des denrées alimentaires

La première étape équivalait à la pose d'une pierre angulaire: Pour la première fois au monde, le FiBL Autriche a calculé l'empreinte climatique de toute une ligne de produits alimentaires. La chaîne autrichienne de supermarchés Hofer KG et le FiBL franchissent maintenant deux étapes de plus: la consommation d'eau et les impacts sur la biodiversité seront calculés pour tous les produits de la ligne bio «Zurück zum Ursprung» puis comparés avec ceux de produits conventionnels correspondants.

Les clients de la chaîne autrichienne de supermarchés Hofer KG – qui fait partie du groupe Aldi – qui achètent des produits bio de la ligne «Zurück zum Ursprung» (retour aux sources) sont directement informés de leur effort pour le climat: acheter du lait de la région avec 3,6 % de matière grasse provoque 25 % de moins d'émissions de CO₂, aussi 25 % de moins en choisissant un pain au blé autrichien, avec les œufs on en économise 49,6 %, 49,1 % avec un poulet de plein air et 15,6 % avec un morceau de tilsit à la crème.

La valeur de référence est toujours un produit conventionnel comparable en tenant compte aussi de la comparabilité des régions et des types d'exploitations. Les émissions de CO₂ comprennent non seulement le gaz carbonique (CO₂) mais aussi, exprimés en équivalents CO₂, les autres principaux gaz à effet de serre que sont le méthane (CH₄) et le gaz hilarant (N₂O). La raison principale de ces résultats superbement meilleurs obtenus par les produits bio est le renoncement aux engrais chimiques, la fixation de grandes quantités de carbone lors de l'humification et le renoncement général aux importations de soja décidé par le programme «Zurück zum Ursprung».

Le calcul de ces valeurs climatiques a été effectué par le FiBL Autriche sur mandat de Hofer KG.

Première mondiale

La section climatique du FiBL Autriche a développé pour ce mandat un modèle de bilan climatique qui englobe toute la chaîne

de valorisation de la production agricole au commerce de détail. Ce modèle s'appuie fortement sur les directives internationales pour les bilans climatiques ISO 14040 et 14044.

«Ce qui est nouveau, c'est que nous tenons aussi compte d'effets comme l'augmentation de la teneur en humus des sols bio, qui en fait de véritables puits de carbone, ou de la destruction de la forêt tropicale pour la culture du soja qui entre dans la composition des concentrés pour le bétail», explique le chef de projet Thomas Lindenthal du FiBL Autriche.

Sur le site web www.zurueckzumursprung.at, la chaîne Hofer KG annonce non sans fierté que «le fait de vérifier de manière scientifiquement exacte les prestations climatiques de tout un assortiment de produits alimentaires en tenant compte de l'ensemble de la chaîne de valorisation n'est rien moins qu'une première mondiale.» Sur le même site internet, les consommateurs peuvent aussi demander le bilan climatique de n'importe quel produit de la ligne «Zurück zum Ursprung».

Les téléspectateurs couronnent la démarche

Le mérite de l'établissement de ces bilans climatiques et de ce système de déclaration est sans aucun doute d'avoir transformé la relation entre le choix d'un produit alimentaire et le climat de notre planète en thème de discussion en Autriche. Cela a par exemple permis de faire prendre conscience à un grand nombre de gens qu'un morceau de

fromage ou un œuf «du pays» peut avoir quelque chose à faire avec la destruction par le feu des forêts pluviales d'Amérique du Sud pour agrandir les cultures de soja.

Un fait peut permettre de juger de l'étendue de l'effet de la démarche du groupe agroalimentaire Hofer: les téléspectateurs d'ORF et un jury professionnel lui ont attribué le prix autrichien 2009 de la protection du climat.

Quasiment aucune critique

Les gens ne sont-ils pas sceptiques quand on ramène des relations aussi compliquées que l'influence climatique de la production, du transport, de la transformation et de l'emballage des denrées alimentaires à un simple pourcentage à une décimale vanté sur le produit?

«Il y a juste eu quelques questions sur la manière de calculer les émissions de CO₂ et quelques rares réactions critiques», affirme Barbara Zorman de la société de consulting Werner Lampert, qui s'occupe de la ligne «Zurück zum Ursprung» et en a élaboré les normes de qualité. «Ces réactions ne concernaient en fait pas les pourcentages eux-mêmes. Les calculations scientifiques aboutissent bien sûr à des chiffres précis – personnellement je serais plutôt sceptique à l'égard d'affirmations du genre «on économise dix à quinze» ou «à peu près quarante» pour cent de gaz à effet de serre». Le projet a été très bien accueilli par le public et les médias, et même les instances de recherche ou le ministère n'ont pas eu de réactions critiques.»

Augmenter la confiance – et aussi le chiffre d'affaires?

Et à quel point le projet est-il un succès? Le FiBL Autriche a-t-il reçu des demandes d'autres détaillants désireux d'introduire un tel système? «Non», répond Thomas Lindenthal, «les autres entreprises ne veulent pas être considérées comme des imitatrices de Hofer KG.» Il y a par contre





Photo: Ian Ehm/Hofer KG/APA-Fotoservice

Conférence de presse à Vienne le 20 octobre 2010: Werner Lampert, l'initiateur de la marque «Zurück zum Ursprung», et Urs Niggli, le directeur du FiBL Suisse, lancent la deuxième étape du calcul des écobilans des denrées alimentaires.

des demandes de sociétés qui veulent qu'on calcule certains aspects, produits ou processus pour faire des évaluations internes mais sans vouloir introduire un système de déclaration.

La réussite du projet tient dans son futur développement: Hofer KG veut maintenant faire calculer la consommation d'eau et l'impact sur la biodiversité de tous les produits de la ligne «Zurück zum Ursprung». De par son expertise dans les domaines de l'agriculture biologique et de la biodiversité, le FiBL Suisse est lui aussi fortement impliqué dans cette deuxième étape du projet. Le budget prévu pour cette opération est quatre fois et demie supérieur au coût des bilans climatiques. «Le but est de faire une évaluation globale de la durabilité», explique Barbara Zorman. La consommation d'eau et l'impact sur la biodiversité sont déjà calculés pour la plupart des produits laitiers et disponibles sur www.zurueckzumursprung.at. En plus du bilan climatique, ces paramètres doivent être calculés et publiés d'ici la fin de l'année pour tout le reste de l'assortiment.

Finalement, la publication des bilans climatiques de la ligne «Zurück zum Ursprung» a-t-elle apporté un avantage concurrentiel? «Nous ne voyons pas de relation directe», répond Barbara Zorman,

«mais le programme a fait progresser la confiance accordée à cette marque. Les gens comprennent par exemple que la production de soja fourrager implique la destructions des forêts pluviales et que le renoncement au soja importé est donc bon pour le climat. Nous sommes maintenant bien positionnés: le lancement de «Zurück zum Ursprung» date d'octobre 2006, et nous sommes déjà leaders dans de nombreux segments du marché.» Hofer KG et Werner Lampert ne communiquent pas les chiffres d'affaires réalisés avec «Zurück zum Ursprung».

Coop y renonce, Migros se lance

Et quelle est l'attitude des grands distributeurs suisses à l'égard d'un système de bilan écologique et de déclaration? Aussi bien Coop que Migros travaillent avec des bilans écologiques pour optimiser leur assortiment. Coop nous a répondu qu'elle renonce pour l'instant à «une déclaration de certains impacts environnementaux comme le CO₂ par exemple». On mise plutôt «à fond sur des labels comme le Bourgeon puisqu'ils évaluent déjà en détail la valeur des produits

bio», complète Susanne Sugimoto du service de presse de la Coop.

La déclaration de l'empreinte climatique est par contre envisagée par la Migros: «Cela nous tient à cœur!»,



confirme Martina Bosshard du service de presse de la Fédération des coopératives Migros en ajoutant que ces bilans sont en cours d'établissement. On en calcule sans cesse pour certains produits, bio ou pas bio, et on décide ensuite de la source d'approvisionnement. La Migros ne veut pas cacher les bilans déjà calculés à ses clients qui s'y intéressent: elle s'est engagée dans un partenariat avec l'association «climatop» et distingue les produits climatiquement avantageux avec le certificat «approved by climatop». Les principes et les produits certifiés sont publiés sur www.migros.ch → entrer le mot climatop dans le moteur de recherche.

Markus Bär



Pendant que les transformateurs suisses présentent leurs produits, Bio Suisse soigne ses contacts avec le mouvement biologique international.



Regina Fuhrer, la présidente de Bio Suisse, et Thomas Dosch, entre-temps remplacé à la présidence de Bioland, signent le contrat de reconnaissance directe entre les deux fédérations.

BioFach: l'IFOAM exige une «intensification écologique»

Le monde bio se donne rendez-vous chaque année à la foire BioFach de Nuremberg, où on trouve des produits bio de tous les continents. Cette année, le thème très politique de la sécurité alimentaire mondiale était à l'agenda.

Plusieurs conférenciers qui s'exprimaient lors de la foire BioFach de Nuremberg ont revendiqué une approche radicalement différente de l'agriculture mondiale. Toute la foire mondiale des produits bio l'a dit: Un système agricole, alimentaire et économique qui produit en même temps un milliard d'affamés et un milliard de personnes en surpoids n'a rien de durable.

Garantir la sécurité alimentaire de base de la population est souvent plus une question de volonté politique que d'améliorations technologiques, a affirmé

Markus Arbenz, le directeur de l'IFOAM, la fédération mondiale de l'agriculture biologique. Cet ancien directeur de Bio Suisse a encore expliqué que les approches technologiques continuent de ne miser que sur des augmentations des rendements coûteuses en énergie au lieu de tenir compte des prestations multifonctionnelles de l'agriculture. L'IFOAM propose donc une intensification écologique qui considère non seulement l'augmentation des rendements mais aussi la capacité à long terme d'adaptation et d'efficacité de l'agriculture locale – et cela pas contre la nature mais avec elle.

«Appliquer enfin le Rapport mondial sur l'agriculture!»

«L'agriculture biologique a déjà aujourd'hui la capacité de nourrir le monde et d'être la seule solution à long terme pour assurer l'alimentation d'un nombre croissant d'êtres humains.» Tel est l'avis des nombreux experts qui se sont exprimés lors des six débats de fond organisés entre autres sur le prix réel des denrées alimentaires, l'alimentation durable ou les synergies entre le bio le commerce équitable.

Le Suisse Hans Herren, coprésident du Conseil de l'agriculture mondiale et lauréat du Prix mondial de l'alimentation, exige lui aussi avec insistance une approche radicalement différente car les problèmes actuels, leurs causes et de

nombreuses propositions de solutions porteuses d'avenir sont déjà contenues dans le Rapport mondial sur l'agriculture où elles attendent depuis des années d'être mises en application. «Les conclusions des débats et documents internationaux doivent enfin être suivies par des faits»: tel est l'appel lancé par Herren pendant BioFach.

L'Allemagne aussi manque de paysans bio

L'agriculture biologique des pays du Nord est aussi placée devant de grands défis. En Allemagne comme en Suisse et dans d'autres pays européens, l'augmentation de la demande de produits bio dépasse l'offre indigène. La surface cultivée en bio continue bien d'augmenter, mais encore trop lentement.

Avec un peu de chance, les quelque huit cents nouveautés présentées lors de la BioFach, qui vont de la chiclette biodégradable aux «bombes de semences pour des villes plus fleuries» aideront à redresser la barre. De nombreux espoirs sont par ailleurs placés dans la réforme de la politique agricole européenne pour après 2013: les politiciens de l'UE discutent de paiements directs analogues au modèle suisse qui devraient permettre de mieux honorer les grandes prestations sociétales de l'agriculture biologique.

Jörg Schumacher, Bio Suisse

Le monde bio soigne ses réseaux de relations

BioFach, la plus grande foire bio du monde, a attiré à fin février comme chaque année le mouvement bio du monde entier. Parrainée par la fédération mondiale de l'agriculture biologique (l'IFOAM) et par la fédération allemande de l'agroalimentaire biologique (BÖLW), elle a accueilli sur quatre jours à Nuremberg en Allemagne plus de 44'000 visiteurs et 2500 exposants.

Bio Suisse y a participé pour soigner ses contacts internationaux. La Présidente Regina Fuhrer a par exemple signé sur place la prolongation du contrat de reconnaissance directe qui lie Bio Suisse et l'organisation allemande d'agriculture biologique Bioland. sja

Oskar Bärtschi, BiOsk, 9470 Buchs SG

Oskar Bärtschi dirige à Buchs son magasin «BiOsk» depuis 12 ans. Cet homme de 55 ans construit à ses heures des éoliennes et des roues à aubes qu'il installe dans le jardin ou sur des bancs de gravier dans le Rhin. Son dernier projet en date s'appelle «Casa Nostra» – habiter, vivre et travailler sous le même toit. Il propose aussi «Casa Vostra», un service de prise en charge pour les absences vacancières.

1 Pourquoi vendez-vous des produits alimentaires et pas des livres ou des autos?

Des autos en tout cas pas! Je suis beaucoup trop écolo pour ça. Ma conviction écologique s'est même plutôt renforcée et consolidée au cours de ces 25 années d'activité dans le biobusiness. J'étais ingénieur, et après un voyage à l'étranger j'ai atterri ici, dans la vallée du Rhin. J'ai fait la connaissance de gens engagés avec lesquels j'ai ouvert en 1984 un magasin bio organisé en coopérative. Ce magasin ne marchait pas très bien et a dû fermer à la fin des années 90. J'ai repris l'inventaire pour me mettre à mon compte et ouvrir ici ce magasin que j'ai appelé BiOsk, un nom en forme de jeu de mots avec mon prénom qui m'a été offert par un artiste.

2 Votre magasin vend-t-il uniquement des produits biologiques certifiés?

Oui, presque uniquement, mais quelques produits n'ont pas de certificat bio.

3 Les clients sont-ils particulièrement critiques?

J'ai surtout des clients fidèles qui viennent chez moi depuis 20 ans. Ces dernières années, c'est surtout moi qui suis devenu plus critique à l'égard du bio. Le bio tout seul ne va pas assez loin pour moi. On dit que la production bio permet d'économiser environ 20 pour cent d'énergie. Or si un client prend sa grosse bagnole pour venir ici depuis deux villages plus loin, il utilise plus d'énergie que celui qui va à pied chez le grand distributeur du coin. L'avantage énergétique est donc très vite réduit à néant.

Mon projet «Casa Nostra» va donc beaucoup plus loin tout en étant plus global: une grande maison avec magasins, bistrot, bed & breakfast et appartements, plus éventuellement une unité de production agricole. Cela permettrait d'utiliser des synergies.

4 Devez-vous faire beaucoup de conseil?

Non. Comme je l'ai déjà dit, j'ai surtout des clients réguliers qui connaissent le magasin et savent ce qu'ils veulent.

5 Les clients qui veulent éviter les suremballages et les transports à longue distance sont-ils nombreux?

Eh bien, il y a bien sûr de nombreux critères pour l'achat des produits bio. Le transport en fait évidemment partie. Je vends certains produits en vrac, par exemple les noix, les flocons et certains produits de nettoyage. Il y a aussi ici depuis une année un centre officiel de collecte du liège: la fabrique d'articles en liège de Näfels vient chercher tout le liège qu'on nous apporte pour le recycler en matériaux d'isolation ou en semelles plantaires pour les chaussures.

6 Les gens achètent-ils bio parce qu'ils veulent se nourrir sainement ou parce qu'ils veulent ménager l'environnement?

La santé personnelle vient certainement à la première place. Je trouve le système globalisé de production alimentaire plutôt dévastateur. De la production animale de masse aux engrais chimiques en passant par les machines de plus en plus lourdes qui détruisent les sols. Et il y a encore les transports, la main-d'œuvre bon marché et tout le reste.

7 Divisez-vous votre clientèle en groupes de styles de vie ou en types de clients?

Je ne connais pas toutes ces notions. Ces genres-là n'existent probablement pas dans une petite ville comme celle-ci, ou alors ils n'achètent pas chez moi.

8 Comment peut-on attirer les clients de passage et les nouveaux consommateurs bio?

Je mets des annonces dans le journal local. Je suis frappé par le peu de jeunes qui



Photo: Irène Böhm

Oskar Bärtschi devant son BiOsk. Au printemps, il vend même des plantons de tournesol qu'il a cultivés lui-même.

viennent au magasin. Mes produits sont apparemment trop peu tendance, et peut-être que le magasin est un peu trop isolé. Les enfants des familles qui achetaient bio dans les années 80 et 90 sont maintenant adultes et hors du nid.

Je dépose aussi deux ou trois fois par année au magasin une circulaire pour mes clients. Peut-être que nos fournisseurs devraient lancer une campagne pour mieux faire connaître le commerce biologique spécialisé. Il me semble que, ici en province, on ne sait pratiquement pas qu'il existe des magasins, des grossistes et des fournisseurs spécialisés dans le bio.

9 Et comment transforme-t-on un client occasionnel en client fidèle?

C'est assez difficile ici. Un emplacement plus attractif serait bien sûr un avantage, mais les loyers pratiqués au centre-ville sont extrêmement hauts.

Interview: Irène Böhm



Photos: Reto Bergmann

Les enfants d'un camp du WWF ont aidé à suspendre des nichoirs, à construire un grand hôtel pour abeilles sauvages et à planter une nouvelle haie pour en relier deux anciennes.

Un nouveau projet de conseil pour favoriser la biodiversité

L'agriculteur Demeter Remy Benz participe au projet de Bio Suisse, de Coop et du FiBL intitulé Encouragement de la biodiversité. Il explique dans cet entretien pourquoi il le fait et comment il peut encore améliorer la biodiversité de sa ferme.

bio actualités: Vous protégez déjà la biodiversité dans votre ferme, alors pourquoi vous être inscrit pour ce projet?

Remy Benz: La biodiversité est un domaine immense. Je pense que sans conseils on ne prend que les mesures qu'on trouve soi-même importantes, donc ça vaut la peine de faire une fois analyser le tout par des spécialistes.

Sur quels points ces spécialistes vous ont-ils appris quelque chose?

Par exemple, je ne savais que très peu de choses sur les oiseaux. L'expert de l'As-

sociation Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse nous a montré que de nombreuses nouvelles mesures pouvaient être prises. Ces experts en biodiversité voient des choses que je n'aurais jamais remarquées.

Qu'avez-vous fait jusqu'à maintenant pour favoriser la biodiversité?

Nous entretenons les lisières de forêts, les haies et les surfaces marécageuses. Les

«Ces experts en biodiversité voient des choses que je n'aurais jamais remarquées.»

prairies sèches ou humides ainsi que les zones de transition sont utilisées de manière extensive. Nous adaptons le mieux possible nos méthodes aux conditions naturelles: par exemple, nous fauchons tout avec une barre de coupe. Nous fauchons aussi plus tard et certaines parcelles ne reçoivent plus de fumure. Cohérence aussi en arboriculture, où nous travaillons avec des arbres haute-tige. Et nous laissons bien sûr aussi ça et là des tas de branches et de pierres. Et enfin, nous installons chaque année plus d'un kilomètre de barrières à amphibiens.

Quelles mesures avez-vous réalisées sur la base de ces conseils?

Nous avons commencé par un inventaire des plantes, des papillons et des oiseaux, puis, avec les enfants d'un camp du WWF, nous avons installé des nichoirs, construit un grand hôtel pour abeilles sauvages et relié deux haies en en plantant une nouvelle.

Interview: Reto Bergmann, Bio Suisse

Portrait du domaine

Remy Benz et Helen Häfliger,
plus leur fille Johanna
Untere Bütschen, 4418 Reigoldswil BL
Ferme Demeter
SAU: 12,2 ha
Altitude: 500 m, zone de plaine
et des collines
Terres ouvertes: 15 %
Animaux: 8 vaches mères,
8 brebis laitières
Cultures: Grandes cultures, légumes,
petits fruits, arboriculture fruitière
haute-tige, pâturages, prairies de
fauche

Un projet avec 60 fermes Bourgeon

Depuis le printemps 2010, Bio Suisse, la Coop et le FiBL encouragent ensemble l'amélioration de la biodiversité dans les fermes Bourgeon. Ce projet va durer trois ans. 60 fermes profiteront de conseils compétents et du remboursement des semences et des plants. Après avoir depuis le printemps dernier procédé à l'inventaire de la situation dans les fermes inscrites, c'est à la mi-octobre 2010 que des experts du FiBL ont commencé à réaliser les premières mesures avec Remy Benz et Helen Häfliger.

Le Fonds Coop pour le développement durable soutient ce projet



«Ça attire le grand capital, mais ça n'est pas comestible»

Martin Bossard milite pour la protection des terres cultivées et fait du lobbying pour l'Initiative pour le paysage. Le responsable des interventions politiques explique aussi dans cette interview tout ce qu'il y a d'autre dans l'agenda politique de Bio Suisse.

bio actualités: *Le ver de terre, et plus précisément le lombric, est l'Animal de l'année 2011. Figure-t-il aussi sur l'agenda politique de Bio Suisse?*

Martin Bossard: Le sol vivant – au sens propre du mot – forme la base même de l'agriculture biologique. En pratiquant une agriculture conforme au Cahier des charges du Bourgeon, les agriculteurs bio favorisent la fertilité des sols et notamment les vers de terre. On peut donc dire que le ver de terre est un sujet permanent à Bio Suisse. Nous nous investissons aussi activement pour l'Initiative pour le paysage «De l'espace pour l'homme et la nature» pour qu'on sauve tout ce qui peut encore l'être des terres agricoles de notre pays.

Comment représentez-vous les intérêts des producteurs Bourgeon au sein de l'association «Oui à l'Initiative pour le paysage»?

Pour conserver la terre aux paysans, nous devons atteindre plus de 50 % lors de la votation. Ma contribution consiste à rendre

«Un bon compromis comme contre-projet permettrait d'éviter une très coûteuse campagne de votation.»

les arguments qui plaident en faveur de la protection des terres cultivées plus faciles à comprendre par le grand public. Et je travaille aussi dans un groupe de travail de l'Union suisse des paysans tout en étant en contact avec des membres du Parlement. On cherche à obtenir un bon compromis comme contre-projet à l'initiative – car cela permettrait d'éviter une très coûteuse campagne de votation.

Quelle contribution les producteurs bio et leurs familles, mais aussi bien sûr les preneurs de licences, peuvent-ils apporter à cet effort de protection des terres agricoles?

Les producteurs bio sont tous très attentifs à leurs sols. Les terres cultivées sont spécialement menacées quand elles se trouvent ou sont mises dans les zones à

bâtir ou industrielles. D'énormes sommes d'argent sont bien sûr en jeu, et les paysans ne sont pas peu souvent les premiers bénéficiaires de ces augmentations de la valeur des terrains. Il faut donc avoir une vision à long terme: les paysans – et tous les producteurs agricoles – doivent si possible toujours protéger le caractère agricole de leurs terres. Car l'argent n'est pas comestible.

Quels autres thèmes se trouvent encore dans l'agenda politique de Bio Suisse pour 2011?

2011 verra se prendre les décisions préliminaires pour la politique agricole 2014 à 2017. Le nouveau système de paiements directs sera particulièrement important pour l'agriculture biologique puisqu'il permettra, au moins à moyen terme, de

mieux rémunérer ses prestations d'intérêt général. Il est malheureusement prévu que les contributions bio restent à un niveau très bas, et Bio Suisse s'emploie à obtenir leur augmentation. Nous vou-

«Le Conseil fédéral devrait montrer en lançant un Plan d'Action comment il compte créer de bonnes conditions cadres pour l'agriculture biologique.»

lons aussi préparer nos stratégies en cas de poursuite de l'ouverture des marchés. L'agriculture suisse doit pour cela se doter d'une stratégie de qualité pénétrante dans laquelle le bio joue un rôle important. Le Conseil fédéral le voit aussi comme ça. Il faudrait juste qu'il montre en lançant un Plan d'Action comment il compte créer de bonnes conditions cadres pour l'agriculture biologique.

Et à quoi pensez-vous que ce Plan d'Action pourrait ressembler?

La bonne santé des marchés n'empêche pas qu'il y a beaucoup d'obstacles à la reconversion. Ces entraves doivent être éliminées spécifiquement. Il faut davantage de vulgarisation et de recherche. Des idées comme des assurances ou des débouchés supplémentaires pour la phase de reconversion doivent être discutées et réalisées. Nous avons aussi besoin de nouvelles ressources pour améliorer la transparence des marchés. L'offre et la demande doivent pouvoir continuer de se développer en équilibre. Et finalement l'État pourrait donner lui-même un signal pour le bio, par exemple pour la nourriture dans les cantines, à l'armée ou dans les écoles.

Croyez-vous que l'Office fédéral de l'agriculture et le Conseil fédéral entreront en matière sur ces exigences?

Si ce n'est pas cette année ce sera plus tard. N'oublions pas que c'est un projet à long terme. Et qu'il vaut la peine que Bio Suisse soit persévérante. Interview: Stephan Jaun

Portrait



Photo: Thomas Alfeldi

Martin Bossard est responsable de la politique à Bio Suisse. Cet ingénieur agronome EPF a de vastes réseaux dans la politique suisse et dans les organisations.

La branche de l'œuf Bourgeon se réunit en table ronde

Le marché de l'œuf Bourgeon progresse toujours, appelant de nouveaux partenaires commerciaux à se lancer. Bio Suisse a invité toute la branche à des discussions sur l'évolution du marché et les conditions d'octroi des licences.

Bio Suisse a rencontré en février les acteurs de la branche de l'œuf Bourgeon réunis en table ronde pour discuter de l'évolution du marché et de la politique d'octroi des licences Bourgeon. Selon son directeur Daniel Bärtschi, Bio Suisse a pour but que tous les acteurs du marché soient traités sur pied d'égalité pour l'octroi des licences et que les producteurs puissent choisir librement leurs fournisseurs d'aliments.

Le Bourgeon est ouvert à tous
Bärtschi a souligné que le Bourgeon est ouvert à tous les producteurs et preneurs de licences qui respectent le Cahier des charges du Bourgeon et les contrats de licences Bio Suisse, qui ne sont d'ailleurs

pas des instruments de régulation des marchés.

En contrepartie, les preneurs de licences sont contractuellement obligés d'adapter leur planification quantitative aux besoins du marché pour éviter de produire des surplus. Les producteurs d'œufs ont en outre la liberté de choisir leur fournisseur d'aliments, ce qui est du reste prévu par la législation suisse sur les

cartels. Bio Suisse est prête à prendre si nécessaire des mesures régulatrices si des contrats de licences ou des dispositions de la législation sur les cartels ne sont pas respectés.

Pour en savoir plus: www.bio-suisse.ch → À notre sujet → Notre opinion sur ... → Équité sur le marché des œufs Bourgeon. sja

Les consommateurs aiment les œufs Bourgeon

Le marché de l'œuf Bourgeon a connu ces dernières années une croissance réjouissante. Bio Suisse constate que ce marché équilibré continue de progresser avec une légère tendance au manque de marchandise. Certains détaillants et grossistes affirment pouvoir vendre plus d'œufs Bourgeon tandis que d'autres trouvent par contre que le marché est saturé, mais la réalité est que des œufs Bourgeon doivent être importés pour la transformation. sja

Nouveau logo pour les paysans bio de Suisse orientale

La Vereinigung Ostschweizer Biobauern (VOB) a changé de nom et de logo à la quasi unanimité des membres présents lors de l'assemblée générale de février. Avec son Bourgeon incliné, le nouveau logo s'inspire de l'ancien, et le nouveau nom «BIO OSTSCHWEIZ» confère à cette organisation membre de Bio Suisse une identité plus claire, affirme son président Kurt Müller. psh



Man erzählt mir auch von diesen Lorbeer und vom bezaubernden Bohnenkorn, von der bezaubernden Periwinkle und von dem vitaminreichen Sellerie und natürlich mit besonderem Stolz ein immer wunderschönes Bio-Typenarbeitsbuch im kalten Sommer, die bei den Bären so ungemein beliebt sind.

Ja – und dann schenken meine lieben Geschwister. Als wollten sie noch ein ganz grosses Gebührens für sich behalten. Und eines Morgens dann geschickter: Ein hübschliches Schlemmerbuch koch' langem oder unedelfähig' d'auß' auf mich zu. Ja, ich hatte Angst. Immer näher kam es... über ganz plötzlich verlor ich das Linsen meine Fäden und nur über Rückfragen. Einfach' schaute ich mich um. Da über passierte das Schlemmerbuch. Die ersten Typenarbeitsbücher meiner Typenarbeitsbücher liegen sich vor fachen. Und dann wurde ich in aller Freundschaft lieblich empfangen: Linsen Duß' ist es, unser Typenarbeitsbuch. Ansonst, dieser köstliche, herbvolgende Wohlgeschmack ist es, der nicht nur schickende Schlemmer verlockt sondern alle, was köstliche Rigol und viele köstliche Bäume und einem kalten Pflanz hat. Und das gilt nicht nur für uns Typenarbeits, sondern meine Geschwister. Wir werden für fast alle lieben Köstler.

Hier auf lassen Felder ganz gesammelt, von Blumen gefüllt und geputzt. Bei ich selbst und generell. Von Natur aus habe ich nicht gegen ein paar kalte Tage. Doch ich und gem' habe ich vor südlich heisse Sonne, von frischem Meereswind und... und...

Les histoires publicitaires des Champions de la nature ont été rééditées sous forme de livre.

Nouvelle formule pour anciens champions

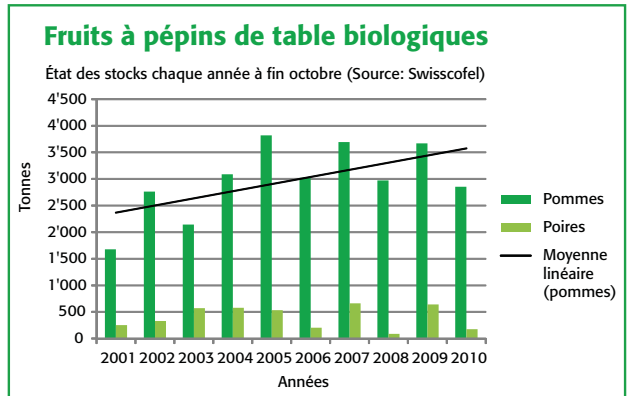
Qui ne les connaît pas, les histoires de la campagne publicitaire de Bio Suisse «Les champions de la nature»: la pomme sauvée par un rouge-gorge, la fraise et la carotte qui parlent de leurs bons amis. Il y en a bien sûr de nombreuses autres, et pour que vous puissiez les raconter à vos enfants et petits-enfants, la série complète est maintenant disponible sous forme de livre tiré à un nombre limité.

Commandes: Bio Suisse, Margarethenstrasse 84, 4053 Bâle, tél. 061 385 96 10, courriel bio@bio-suisse.ch. psh

Fruits à pépins de garde: ventes supérieures à la moyenne

Les stocks de pommes bio de table compaient encore 1413 tonnes le 28 février 2011, soit près de 35 % de moins que la moyenne depuis 2006. Les ventes sont toujours supérieures à la moyenne: 436 tonnes en février. En plus des bonnes ventes, la relativement faible récolte de l'année passée est coresponsable du faible tonnage encore en stock. Les fluctuations des quantités récoltées sont dues à l'alternance naturelle (cf. graphique), qui est plus forte en bio.

Les experts sont unanimes: pour que l'arboriculture biologique suisse puisse écouler efficacement les grosses récoltes bisannuelles, il faut maintenir en Suisse une infrastructure attractive pour la transformation des fruits. sja



Davantage de reconversions pour la première fois depuis 2004

Le nombre de nouvelles entreprises agricoles inscrites pour la reconversion à partir du 1er janvier 2011 a doublé par rapport à l'année passée. Le marché bio progresse lui aussi de manière réjouissante: au niveau du commerce de détail, le chiffre d'affaires a augmenté de 6,1 % à 1,639 milliard de francs.

L'agriculture biologique est un modèle d'avenir: La demande de produits bio augmente et un plus grand nombre de nouveaux producteurs s'intéressent à l'agriculture biologique», se réjouit Daniel Bärtschi, le directeur de Bio Suisse. Cette évolution montre aussi que les mesures prises l'année passée dans le cadre de l'Offensive Bio portent leurs fruits.

Pour la première fois depuis 2004, Bio Suisse a enregistré pour le 1er janvier 2011 plus de nouvelles reconversions (171

en Suisse et 2 au Liechtenstein, soit deux fois plus que l'année précédente) que de départs, mais il y a tout de même eu 99 producteurs qui sont partis.

En 2010, 5521 producteurs travaillaient dans notre pays selon les directives de Bio Suisse. Avec les 392 entreprises qui observent les dispositions de l'ordonnance bio de la Confédération, cela fait 10,9 % des entreprises agricoles suisses. Vu que l'agriculture biologique ne pourra pas couvrir l'augmentation de la demande, convaincre de nouveaux producteurs à se reconverter reste un but important pour Bio Suisse, qui continuera aussi de renforcer durablement les producteurs actuels avec des mesures concrètes de vulgarisation et de formation ainsi qu'avec divers projets d'encouragement.

Commerce spécialisé: Des pertes malgré la croissance

Le marché bio a de nouveau enregistré en 2010 une forte croissance, comparable à celle des années antérieures. Les ventes de produits bio se sont inscrites en hausse de 6,1 % pour s'élever à 1,639 milliard de francs. À l'exception des produits surgelés, tous les segments de l'assortiment ont affiché une évolution réjouissante. Et si la croissance s'est maintenue dans toutes les régions du pays, la Suisse romande se distingue une fois encore par une progression supérieure à la moyenne puisque la croissance y a atteint 7,2 %.

Comme l'explique le responsable du marketing Jürg Schenkel, cette croissance profite non seulement aux grands distributeurs, aux détaillants et aux discounters, mais aussi à la vente directe, dont les ventes ont progressé de 10 % en 2010 pour représenter désormais une part de marché de 5,4 %. Seuls les magasins spécialisés ont accusé un recul de 30 millions de francs (- 13 %). Toutefois, divers exemples montrent que les magasins spécialisés peuvent

avoir du succès en misant sur la régionalité, la sécurité alimentaire, la flexibilité ou les compétences de conseil.

Un Plan d'Action Bio pour soutenir la branche

Bio Suisse soutient globalement la politique agricole proposée par le Conseil fédéral, et elle est convaincue que seule une stratégie fondée sur la qualité peut permettre à la Suisse de s'imposer sur des marchés toujours plus durs. Une agriculture écologique peut être ici un acteur important et en retirer de nombreux avantages. Les agriculteurs doivent donc être plus nombreux à miser sur la carte du bio pour contribuer à combler la grande différence entre la demande et la production suisse.

Bio Suisse exige donc que la Confédération prenne d'urgence les mesures supplémentaires nécessaires sous forme d'un Plan d'Action Bio comprenant des paiements directs liés aux prestations, des instruments stratégiques comme des contributions à la recherche et à la vulgarisation, et enfin un doublement des contributions systémiques. «Ce n'est qu'ainsi que la Suisse pourra reconnaître la vraie valeur d'une agriculture écologique, économique et sociale et se défendre contre l'étranger sur le terrain de ce marché d'avenir prometteur et durable», souligne Martin Bossard, le responsable de la politique de Bio Suisse.

Sabine Lubow, Bio Suisse

Producteurs bio par canton

Canton	Producteurs Bourgeon 2010*	Nouvelles reconversion Bourgeon 2011*
AG	230	5
AI	18	1
AR	118	2
BE	1109	15
BL	124	2
BS	11	0
FR	115	17
GE	18	2
GL	76	1
GR	1256	17
JU	81	16
LU	271	16
NE	43	5
NW	49	0
OW	164	1
SG	386	2
SH	23	1
SO	106	1
SZ	141	8
TG	242	17
TI	109	3
UR	48	3
VD	129	11
VS	220	10
ZG	66	2
ZH	336	13
Suisse	5489	171
FL	32	2
TOTAL	5521	173

*) Y. c. les exploitations horticoles et les producteurs Bourgeon qui n'ont pas droit aux paiements directs.

Sources: Bio Suisse/OFAG



Source: Bio Suisse

«Dix années avec et pour Bio Suisse»

Regina Fuhrer a présidé Bio Suisse pendant dix ans, soit de 2001 jusqu'à aujourd'hui. Elle s'est retirée lors de l'Assemblée des délégués du 20 avril qui lui a choisi un successeur. Le bio actualités s'est entretenu avec «Madame Bio».

bio actualités: *Vous êtes donc redevenue depuis le mois de mai une «paysanne normale» – pardon, une «paysanne bio normale»?*

Regina Fuhrer: Mais je n'ai jamais cessé de l'être... enfin, j'étais aussi cela...

Aviez-vous encore du temps pour la ferme?

Oui, quand même, et on peut dire en gros qu'il a été possible de combiner paysanne et présidente de Bio Suisse.

Vous réjouissez-vous?

C'est pour moi un processus de relèvement. J'ai quand même vécu pendant longtemps avec et pour Bio Suisse, et je ne peux pas encore vraiment imaginer le «temps d'après».

Bio Suisse a-t-elle beaucoup changé pendant les dix ans de votre présidence?

Il y a eu beaucoup de changements et de développements – le mouvement bio est bel et bien un mouvement! Il ne reste pas immobile, et en plus il faut pouvoir répondre aux défis imposés de l'extérieur et évoluer en fonction d'eux.

La certification est par exemple un domaine qui a beaucoup évolué. Quand

convenience. Cette évolution implique le défi permanent de réussir à concilier les désirs des transformateurs – et de nombreux consommateurs – avec les exigences d'une transformation douce. D'une certaine manière, toute cette problématique s'est cristallisée sur l'autorisation du lait UHT décidée par l'Assemblée des délégués en 2002. Pour de nombreux paysans bio traditionalistes, c'était une sorte de péché et ils se demandaient si Bio Suisse était encore elle-même.

Il y a ensuite eu pendant ma période une série de développements de fond puisque nous avons abordé des thèmes nouveaux et défini la politique de Bio Suisse à cet égard: Concept directeur, climat, commerce équitable, biodiversité.

Le Bourgeon est devenu une marque forte, très crédible et très connue des consommateurs.

Le processus de redéfinition de notre Concept directeur nous a permis de renforcer la collaboration au sein de la Fédération. En nous demandant quelles sont nos valeurs fondamentales et dans quelle direction nous voulons nous développer, nous avons vu clairement que, malgré des positions et des opinions par-

fois différentes, nous avons beaucoup plus de points de convergence que de divergence.

Quelles sont les grandes réussites de l'ère Fuhrer?

La Fédération a gagné en profil et en

«La Fédération a gagné en profil et en poids politiques.»

poids politiques. La position de Bio Suisse est mieux perçue et retient l'attention de l'opinion publique – même pour les thèmes controversés comme p. ex. le libre-échange agricole avec l'UE.

Le processus de définition du Concept directeur peut certainement être considéré comme un succès.

J'ai par ailleurs toujours eu à cœur de percevoir et de respecter les préoccupations des membres. Je crois que je n'ai pas mal réussi. J'ai notamment participé à de nombreuses assemblées de nos organisations membres. La Fédération regroupe en effet des entreprises très différentes – des grandes entreprises maraîchères professionnelles aux petites fermes de montagne, il y a de tout.

«Le mouvement bio est bel et bien un mouvement: il ne reste pas immobile.»

J'ai été élue au Comité en 1994, la certification était une des tâches centrales de la Fédération. Elle a ensuite été confiée en 1999 à la société indépendante bio.inspecta SA créée conjointement par Bio Suisse, Demeter et le FiBL. Puis une autre étape importante a été franchie en 2007 lorsque la certification a été ouverte, c.-à-d. que d'autres sociétés ont reçu à partir du début 2008 la possibilité de certifier des entreprises Bourgeon et donc de concurrencer bio.inspecta.

L'assortiment des produits Bourgeon disponibles dans le commerce a changé lui aussi: après les chips il y a eu les pizzas toutes prêtes et d'autres produits de



Photo: Adrian Moser

Le grand chef de la Coop Hansueli Loosli a rendu visite à la Présidente de Bio Suisse dans sa ferme à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la Fédération.

Bio Suisse fête ses 25 ans: Regina Fuhrer lors de la grande fête organisée à Berne sur la Place fédérale en août 2006.

Photo: Peter Mosimann/Coopzeitung



Et qu'est-ce qui selon vous n'a pas marché?
Les nombreux changements de directeurs. Ça n'est certainement pas une bonne performance, car cela a posé des difficultés au sein de la Fédération et surtout au secrétariat. Je n'en suis pas fière.

Un autre écueil a été l'ouverture de la certification, car elle a failli provoquer une scission de la Fédération. Heureusement, tout s'est bien terminé et on n'en parle plus.

Le développement «en largeur» s'est-il fait au détriment de la profondeur? Lait UHT, produits de convenance, suremballage ...

Juste pour éviter tout quiproquo: la plus grande partie des produits biologiques vendus sont des produits frais comme les légumes, les fruits, les œufs... les produits de convenance ne représentent qu'un petit pourcentage et je crois que ça restera comme ça. Il y a seulement maintenant des produits pour les gens pressés. Depuis qu'il y a des pizzas bio, mon mari et moi en achetons parfois quand on est trop pressés.

Bio Suisse a fait de gros efforts pour faire respecter son exigence d'une transformation ménagée. Cela a même provoqué l'émergence de nouvelles méthodes de transformation. Pour les emballages, certaines solutions insatisfaisantes sont dues au souci de garantir la séparation des flux des marchandises. Sans compter qu'il est souvent très difficile, p. ex. dans le cas du beurre, de concilier emballages écologiques et protection des produits.

Et qu'en est-il de l'indice de fitness de la Fédération?

(rit) Bon, je dirais 8,5 sur une échelle de 1 à 10...

Les structures de la Fédération se sont énormément développées et Bio Suisse s'est professionnalisée. La Fédération reste dynamique, et beaucoup de gens participent aux réflexions et donc l'influencent. Nous allons maintenant renforcer les or-

«Le processus de redéfinition de notre Concept directeur a renforcé la collaboration.»

ganisations membres après que – mais c'était nécessaire – on se soit concentré sur le développement de nos instances et du secrétariat. Il est important de continuer de garantir que les processus décisionnels passent par les organisations membres. Les délégués définissent les orientations stratégiques, et le Comité et le secrétariat réagissent au jour le jour. C'est bien sûr un défi constant: garantir à la fois la démocratie fédérative et le traitement rapide et correct des affaires courantes ou moins courantes est tout sauf facile.

Quels chantiers laissez-vous derrière vous?

Des projets en cours – et c'est bien qu'il y en ait. Ce ne sont pas des chantiers. Un des projets actuels est la question de la sélection: nous voulons faire avancer la sélection de variétés végétales et de races animales spécialement bien adaptées aux conditions de l'agriculture biologique.

Nous voulons aussi clarifier la question du rôle de Bio Suisse dans la coordination du marché: quelles sont et ne sont pas les tâches de la Fédération dans ce domaine?

Et enfin, le projet d'établissement de relations commerciales équitables au long de toute la filière de valorisation est lui aussi d'une grande importance.

Vous ne voulez bien sûr pas donner de conseils à votre successeur – mais peut-être un avertissement: Quels seront les prochains dangers et pierres d'achoppement?

Je donnerai volontiers un conseil: C'est la force que recèle Bio Suisse, la force des productrices et des producteurs, des délégués, du Comité, du secrétariat et des partenaires qui porte celui ou celle qui assume la présidence. Il faut aimer les gens et ressentir cette force. Et on doit être soi-même senti dans cette fonction. Et être clair, atteignable et fiable.

Pas besoin de donner d'avertissement: c'est une tâche extraordinaire! Pour moi, c'était une joie et un honneur.

Encore un mot sur vous-même: Vous avez dit une fois que la présidence de Bio Suisse représentait environ un demi-poste... aurez-vous maintenant besoin d'un hobby?

(rit) Oui, j'aimerais trouver un nouveau défi en plus de l'agriculture elle-même.

Peut-être en politique? On trouve sur le Net un site internet Regina Fuhrer en cours de réalisation avec en grand le logo du PS...

Je suis candidate pour le Conseil national.

Pour le PS? Ce n'est pourtant pas le parti le plus typiquement paysan.

Non, c'est vrai! Il a donc d'autant plus besoin des paysannes et des paysans! Et le PS est clairement le parti qui me correspond le mieux. Je n'ai encore jamais fait de politique pour un parti – pas de place ni de temps pour cela à côté de la présidence de Bio Suisse –, mais je suis membre de puis longtemps.

Interview: Markus Bär

Pour celles et ceux qui désirent entendre Regina Fuhrer, une vidéo de cette interview se trouve sur www.bioaktuell.ch → Filme



Regina Fuhrer avec Markus Arbenz, un des anciens directeurs de Bio suisse.

Et avec ses deux prédécesseurs Ernst Frischknecht (à gauche) et Werner Scheidegger.



Regina Fuhrer a su s'imposer comme femme dans un bastion masculin.



Photos: Thomas Alfeld

Les règles du jeu pour l'estivage des bêtes Bourgeon

Le Cahier des charges du Bourgeon offre une certaine flexibilité pour l'estivage des bêtes Bourgeon: Il est par exemple possible de mettre ses bêtes dans des exploitations conventionnelles, mais il faut bien connaître les conditions pour ne pas commettre d'erreur.

Je possède un alpage Bourgeon et j'y garde mes 20 vaches Bourgeon et les 15 vaches conventionnelles de mon voisin. Les vaches vivent dans la même étable mais sont traitées en deux groupes séparés de part et d'autre de la fourragère. C'est moi qui traite mes vaches, et c'est mon voisin qui traite les siennes. Nous utilisons des ustensiles de traite différents. Le lait Bourgeon et le lait conventionnel sont livrés séparément dans la vallée à des centres de collecte du lait différents. Que dois-je faire pour que le contrôleur puisse retracer la complète séparation des deux qualités de lait?

» Réponse: Si des vaches Bourgeon et conventionnelles sont traitées dans la même étable et si vous voulez vendre votre lait avec le Bourgeon, il faut pouvoir garantir les points suivants:

- L'alpage (ou le mayen, ou l'unité d'alpage) doit être entièrement cultivé selon le Cahier des charges de Bio Suisse.
- Soit les vaches bio soit les vaches conventionnelles doivent être marquées, p. ex. au collier, avec une jambière (bracelet), une craie de couleur, etc. pour qu'il soit toujours possible de savoir de quel troupeau chaque bête fait partie.
- Une liste de toutes les vaches bio et conventionnelles avec leur statut et leur numéro BDTA doit être disponible dans le bâtiment.
- Il faut soit deux installations de traite soit traire en premier toutes les vaches bio.
- Les boilles ou tanks à lait doivent être marqués pour qu'on sache en tout temps à quelle ferme ils appartiennent.
- La mise en valeur du lait doit être clairement documentée avec les décomptes des livraisons de lait, les résultats intégraux des contrôles laitiers, etc.



Photo: Bio Suisse

Les génisses Bourgeon peuvent être estivées sur des surfaces non biologiques si elles respectent l'Ordonnance sur les contributions d'estivage.

- Aucune autorisation particulière n'est nécessaire si le lait des vaches Bourgeon n'est pas vendu en bio.
- Si tout ou partie du lait Bourgeon est vendu comme tel ou transformé avant d'être vendu avec le Bourgeon, une demande doit être adressée à la CLA. Cette demande doit décrire exactement la situation, le mieux étant de joindre une esquisse.

Question: Où puis-je trouver d'autres informations sur l'octroi des autorisations exceptionnelles?

» Réponse: De plus amples détails se trouvent à la page 32 de la «Liste des critères d'octroi des autorisations exceptionnelles – Producteurs» qui se trouve sur le site internet de Bio Suisse: www.bio-suisse.ch → Service → Cahier des charges & règlements → Producteurs → Cahier des charges et règlements.

Question: Puis-je estiver mes génisses bio dans un alpage conventionnel?

» Réponse: Oui, les bêtes Bourgeon peuvent être estivées sur des alpages conformes à l'Ordonnance sur les

contributions d'estivage. Les bêtes sont de nouveau considérées comme bêtes Bourgeon et commercialisables comme telles dès qu'elles sont de retour dans la ferme Bourgeon. Même le lait peut être vendu avec le Bourgeon dès le premier jour où les vaches sont de retour dans la ferme Bourgeon.

Question: Puis-je aussi confier mes génisses bio en estivage à une exploitation PER qui les estive non pas en zone d'estivage mais sur sa surface agricole utile?

» Réponse: Oui, vous pouvez estiver vos génisses sur une surface agricole utile non bio. Cette forme d'estivage est en principe considérée de la même manière que l'alpage sur un pâturage d'estivage, mais, pour que vos bêtes conservent leur statut bio, un contrat doit stipuler que les dispositions de l'Ordonnance sur les contributions d'estivage doivent être respectées. Cela signifie entre autres que sur les rumex ne peuvent y être traités qu'au plante-à-plante (cf. Ordonnance sur les contributions d'estivage, art. 15 (fumure) et 16 (produits phytosanitaires)).

Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse

Des éleveurs bio ont de nouveau profité de la foire Swiss'expo pour exposer leurs robustes et belles vaches à la mi-janvier à Lausanne. Il s'agissait surtout de vaches de la Tachetée rouge (Swiss Fleckvieh, SF) et de la Montbéliarde, les deux races les plus répandues dans les fermes biologiques de Suisse romande. On a pu voir cette année des vaches qui descendent d'une lignée venant d'une ferme bio non seulement du côté de la mère mais aussi de celui du père.

La SF compte déjà quelques taureaux d'IA venant de fermes bio, comme par exemple Katino, Hindu, Grock, Edi et Ophir. La SF ayant renoncé depuis sa création à toute transplantation d'embryons (TE), les éleveurs bio peuvent en principe utiliser tous les taureaux SF. La Montbéliarde n'a par contre pas encore assez de taureaux non-TE.

Le public intéressé a pu assister à une présentation des qualités et avantages des différentes vaches et races, mais aussi des questions spéciales de la sélection bio, c.-à-d. la sélection sur la bonne valorisation des fourrages grossiers, la bonne santé, la longévité, l'adaptation aux conditions locales.

■ Pour en savoir plus: www.salonagriculture.ch
Anet Spengler Neff, FiBL

Photo: Marie-Laure Bédard



Vaches Montbéliarde de Cédric Chezeaux, Juriens VD.

54 pour cent en faveur du franc cornu

Les paysans bio Armin Capaul et Daniel Wismer avaient proposé dans une lettre ouverte adressée à l'Office fédéral de l'agriculture que les paysans qui laissent leurs cornes à leurs vaches reçoivent 1 franc par jour et par UGB. Le bio actualités avait publié cette lettre à la page 31 de son édition 2/2011.

Le LID (Landwirtschaftliche Informationsdienst, service d'information agricole) a présenté une enquête effectuée sur mandat de la Revue UFA auprès des agriculteurs et qui a révélé que 74 % des 300 paysannes et paysans interrogés refusaient un tel paiement direct.

La Revue UFA a ensuite ouvert son angle de vision et son site internet: l'enquête a été publiée sur internet pour que toutes les personnes intéressées puissent y participer.

Au moment de mettre sous presse, cette enquête a donné les résultats suivants: sur 10'177 votes postés sur internet, 54 % sont favorables à un paiement direct pour les vaches à cornes, 45 % sont contre et 1 % ne sait pas.

Contrairement à l'enquête représentative faite parmi les agriculteurs et présentée dans le numéro de mars de la Revue UFA, il faut se dire que la proportion de paysans était très faible lors du vote sur internet.

Armin Capaul et Daniel Wismer ont maintenant la possibilité de transmettre leur demande dans le cadre de la consultation pour la PA 2014-2017.

LID/www.landi.ch/mb/mp



Photo: Thomas Alföldi

Compléments pour la Liste des intrants

Pour la Liste des intrants, il y a cette année pour deux raisons davantage d'homologations tardives que d'habitude:

- L'utilisation du calcaire d'algues marines a été subitement prolongée d'une année;
- L'OFAG ayant modifié certaines dispositions, les digestats solides et liquides de différentes installations peuvent être autorisés. La Liste des intrants est toujours envoyée aux producteurs au début de l'année avec le bio actualités. Pour que tous les producteurs bio soient informés, les modifications ultérieures sont publiées sur internet:
→ www.listedesintrants.ch → Corrigenda. Ceux qui n'ont pas d'accès à Internet peuvent s'adresser au
- FiBL, tél. 062 865 72 72

L'équipe responsable de la Liste des intrants s'efforce de limiter ce genre de modifications au strict minimum, mais il est dans l'intérêt de toute la branche de pouvoir réagir rapidement si nécessaire. bs

Des fromages bio des montagnes suisses pour le marché allemand

L'association alpinavera avait gagné en automne 2010 avec ses partenaires le Prix d'encouragement de Bio Suisse. C'était pour son pain «Capricorn» en forme de corne de bouquetin. Alpinavera se lance maintenant dans l'exportation de fromage. La première petite livraison est arrivée à la mi-mars chez le marchand bio allemand «Berggenuss» de Wehringen D, communique alpinavera. Il s'agit de fromages bio de montagne et d'alpage faits par des fromageries grisonnes, glaronnaises et saint-galloises. La société Berggenuss approvisionne le commerce biologique spécialisé d'Allemagne avec des fromages bio de montagne venant de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne.

sj

Le changement climatique favorise les mauvaises herbes

Photo: ACW



Les plantes comme l'ambrosie peuvent profiter du changement climatique.

L'augmentation des températures et la modification des précipitations consécutives au changement climatique vont influencer la problématique des mauvaises herbes, averti le Professeur Peter Zwerger de l'institut Julius Kühn lors d'un congrès qui se déroulait à Bonn. Les mauvaises herbes qui aiment la chaleur comme les chénopodes, l'amarante, les millets ou la très allergène ambrosie vont augmenter, comme l'écrit «topagrar». Ces changements favoriseront aussi les espèces dotées d'organes souterrains de stockage et de survie comme le chiendent et le liseron des champs.

LID

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES		
Canton de Vaud		
Sujet	Lieu	Date et heure
Visite de culture: Cultures associées (pois, orge, cameline, triticales)	Mont la Ville VD, Chez Etienne Clerc	Mercredi 11 mai 09.30
Visite d'exploitation	Puidoux VD, Chez Michel Chaubert	Mardi 31 mai 19.30
Visite de culture: Sous-semis de trèfle / colza, essais de la RAC	Chavannes-le-Veyron VD, Chez André Horis-berger	Vendredi 24 juin 09.30
Canton de Genève		
Suivi des cultures, préparation du sol pour les cultures de printemps. Engrais verts et semis sous-couvert: possibilités et mélanges adaptés au bio.	Toujours de 13.30 à 16.30 à Vandoeuvres GE chez René Stalder	Jeudi 7 avril
Mise en place et désherbage des cultures de printemps maïs, soja, ... Préparation des plans de rotation pour 2012		Jeudi 5 mai
Bilan de la saison, travail du sol et mise en place des cultures d'automne.		Jeudi 1 ^{er} septembre
Ces visites sont aussi ouvertes aux agriculteurs conventionnels qui s'intéressent au bio, et leur intérêt réside avant tout dans les échanges d'expériences! – Venez partager les vôtres et poser toutes vos questions! Pour toute question ou suggestion: Lisa Pagani, Conseillère bio VD/GE, Prométerre, Grange-Verney, 1510 Moudon, tél. 021 905 95 50, fax 021 905 95 69, courriel l.pagani@prometerre.ch, www.prometerre.ch Remarque : Si des problèmes particuliers se posent ou si la météo décale l'avancement des cultures, les agriculteurs genevois se réservent la possibilité de déplacer l'une ou l'autre des dates: téléphoner à Lisa Pagani!		
Canton de Fribourg		
Visite de cultures: céréales, colza, fruits	Wallenried, chez Rudolf Burgdorfer	Mardi 17 mai, 19.00
Pour tout renseignement: Nicolas Rossier, Institut agricole de l'Etat de Fribourg, Rte de Grangeneuve 31, 1725 Posieux, tél. 026 305 58 74, fax 026 305 58 04, courriel nicolas.rossier@fr.ch, www.Grangeneuve.ch		

transformation et de commercialisation.

- Faire connaissance avec des modes de faire différents.
- Échanger des expériences avec des agriculteur-trice-s, des conseiller-ère-s et des chercheur-euse-s.

Coûts

- Coût: entre Fr. 800.- et 1'200.-
- Cours organisé pour le compte de l'ASCAB-BBV. Il était programmé en 2010 et a été reporté en 2011. Cours bilingue français-allemand.

Responsables

Mareike Jager, Josy Tamarcaz, Armin Meyer

Renseignements et Inscriptions

Josy Tamarcaz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

MARCHÉS, FÊTES, FOIRES

Marché aux plantons de ProSpecieRara

Date

Dimanche 8 mai, 09.00–17.00

Lieu

Alimentarium de Vevey, Musée de l'alimentation, une fondation Nestlé Quai Perdonnet 25, CH-1800 Vevey

Contenu

Après le succès de l'an dernier, notre marché aura à nouveau lieu au centre de la ville de Vevey, sur le quai, entre le lac et l'Alimentarium.

Programme

- Vente de plantons ProSpecieRara et de semences Sativa.
- Assiettes découvertes aux saveurs ProSpecieRara préparées par l'Alimentarium.

Organisation

ProSpecieRara en collaboration avec l'Alimentarium de Vevey.

Entrée

Libre et gratuite au Musée de l'alimentation durant cette journée.

Accès

L'Alimentarium se situe au bord du lac, au centre de la ville de Vevey.

BASES ET OPPORTUNITÉS BIO

Agriculture biologique: bases et opportunités

Date

14 septembre

Lieu

Dans le Jura

Contenu

- Présentation des bases et des règles générale bio.
- Présentation des plus importantes filières bio et leur évolution
- Présentation des potentiels économiques des opportunités et des risques d'une reconversion bio
- Présentation des mesures prises par différents acteurs pour favoriser les reconversions (aide des cantons, projets de Bio Suisse ...)

Prix

Fr. 150.-/jour Membre AGRIDEA

Fr. 250.-/jour Non-membre

AGRIDEA

Responsable

Josy Tamarcaz, AGRIDEA

Renseignements et Inscriptions

Josy Tamarcaz, AGRIDEA, Jordils 1, 1006 Lausanne, tél. 021 619 44 24, courriel josy.tamarcaz@agridea.ch

VISITES DE CULTURES ET DE FERMES

Agriculture biologique en Belgique et au Luxembourg

Date et horaire

Du 25 au 28 mai

Lieu

Belgique

Contenu

- Production végétale: grandes cultures, cultures spéciales (maraîchage, arboriculture, viticulture, etc.).
- Production animale: lait et viande: (Blanc Bleu Belge; porcs, œufs) visite du marché Blanc Bleu Belge à Ciney.
- Organisations bio: labels, marché, situation reconversions bio, conseil et vulgarisation, contrôle, recherche.

Programme

- Visiter des exploitations biologiques et des entreprises de

VIGNE ET VIN

Domaine La Capitaine

Repas «Accord mets-vins»

Dates

13 mai, 17 juin, 9 septembre, 28 et 29 octobre (chasse), 2 décembre

Lieu

Au Domaine

Renseignements et Inscriptions

Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, En Marcins, 1268 Begnins VD, tél. 022 366 08 46, courriel info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch.

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:

Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliimballaggi@hotmail.com

IMPRESSUM

bioactualités  

20^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 20 du mois, sauf en janvier et en août), aussi en allemand (bioaktuell) et en italien (bioattualità)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exemplaires allemands (certifié WEMF)

Distribution Aux exploitations agricoles et aux entreprises sous licence Bio Suisse; Abonnement annuels (résiliables pour fin décembre):

CH Fr. 49.-, étranger Fr. 56.-

Éditeurs FiBL Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72,

Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org

Bio Suisse (Association Suisse des organisations d'agriculture biologique) Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle, Tél. +41 (0)61 385 96 10,

Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Stephan Jaun (Rédacteur en chef), Petra Schwinghammer, Sabine Lubow (Bio Suisse); Markus Bär, Jacqueline Forster (FiBL);

bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins

Maquette Daniel Gorba, FiBL

Impression Brogle Druck AG, Postfach, 5073 Gipf-Oberfrick, Tél. +41 (0) 62 865 10 30,

Fax +41 (0) 62 865 10 39

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00, Fax +41 (0)62 865 72 73, courriel erika.bayer@fibl.org

Autorisations pour tout

À propos des indications sur la lutte contre le méligèthe du colza parues dans la newsletter de bioactualites.ch du 3 mars et dans le «Schweizer Bauer» du 2 mars

» Cette fois je me suis vraiment presque retrouvé cul par-dessus tête en lisant ceci dans le journal et dans la newsletter de bioactualites.ch: *La poudre de roche est homologuée comme engrais mais pas comme insecticide.*

Je ne peux dire qu'une chose: j'espère quand même que cela ne sera pas homologué par quelqu'un – ce serait disproportionné et trop cher. En mentionnant cela, le FiBL a selon moi – normalement je ne pense que du bien du FiBL – franchi une limite en matière d'obéissance aveugle aux articles de loi et apparemment aussi à l'OFAG. L'homologation est typique de notre époque. Espérons que, libre, le paysan bio utilisera de la poudre de roche. Si on en retire de nouvelles connaissances qui feront progresser la culture biologique du colza tant mieux – mais de grâce sans homologation.

Christoph Meili, Pfyn TG

Insatisfaisant – Aussi pour Bio Suisse

À propos de la lettre de lecteur «Écologique?» de Hans-Jörg Hut à propos du matériel d'emballage de Bio Suisse, *bio actualités* 2/2011

» Hans-Jörg Hut, de Bürglen TG, demandait dans le *bio actualités* 2/2011 pourquoi son matériel d'emballage (des sachets à nouer) de Bio Suisse était venu en Suisse par avion. Voici la position de Bio Suisse à ce sujet: Les sachets à nouer de Bio Suisse sont fabriqués en Chine et normalement transportés par bateau. Les délais de livraison sont donc de plusieurs mois. Depuis une année que Bio Suisse a baissé de moitié le prix du matériel d'emballage acheté par ses membres, l'augmentation de la demande beaucoup plus forte que prévu a provoqué des pénuries qui nous ont forcés à en faire venir une partie par avion.

Cette situation était aussi insatisfaisante pour Bio Suisse, et nous sommes en train de chercher d'autres fournisseurs et d'autres matériaux pour ces sachets à nouer.

Valérie Heinis, Bio Suisse

Biodiversité: Une variante trop frileuse

À propos du point «Encouragement de la biodiversité» de l'ordre du jour de l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse du 20 avril 2011

» L'AD de Bio Suisse du 20 avril va voter indirectement sur un règlement contenant les nouvelles exigences minimales de Bio Suisse dans le domaine de la biodiversité. Ce document rédigé par la CLA (Commission de labellisation agricole) poursuit l'objectif principal de garantir au minimum l'équivalence des directives bio avec le système de points de biodiversité de Terra-Suisse/IP-Suisse. Au lieu de compter des points comme pour IP-Suisse, une exploitation bio devra pouvoir choisir à son gré dans une liste un nombre minimal de mesures d'encouragement de la biodiversité. Ce concept de liste de mesures est bienvenu parce qu'il est plus simple que le système de points d'IP-Suisse. Le niveau d'exigences auquel la CLA s'est résolu est cependant tellement bas qu'il n'atteint même pas le niveau de nombreux projets de réseautage, sans même parler d'une équivalence avec IP-Suisse.

La proposition présentée ne vaut pas l'encre pour l'écrire – sans compter la flopée de changements bureaucratiques qui en découlera.

Il est prouvé que les prestations en faveur de la biodiversité sont particulièrement importantes pour la perception publique de l'agriculture. En ayant opté depuis des années pour une attitude défensive en matière de biodiversité, l'agriculture biologique a sans cesse perdu du terrain et de l'importance par rapport aux progrès de la Confédération (p. ex. les objectifs environnementaux pour l'agriculture) et à certaines initiatives régionales courageuses. Et maintenant le bio est dépassé par IP-Suisse.

Si la Direction de Bio Suisse n'a pas la volonté de passer une ou deux vitesses supérieures et de soumettre des propositions qui permettraient à l'agriculture biologique de récupérer son leadership qualitatif aussi dans le domaine de la biodiversité, les délégués le demanderont peut-être lors de la prochaine AD. Je souhaiterais à l'agriculture biologique que l'actuelle proposition de directive et de règlement soit rejetée à une nette majorité lors de l'AD et que la CLA reçoive le mandat d'élaborer des variantes porteuses d'avenir.

N.B.: D'innombrables projets ont montré que les paysans acceptent assez bien les exigences sérieuses pour la biodiversité, du moins si elles sont applicables avec une certaine flexibilité. Ce qui est aussi étonnant, c'est que l'application de dispositions qui vont très loin améliore le revenu des exploitations de plusieurs milliers de francs en moyenne parce que cela permet de mieux exploiter les catégories actuelles de contribution. Et de nombreux projets ont maintenant fourni à ce sujet des chiffres étonnamment clairs. Et ils seront probablement encore plus clairs avec la réforme des paiements directs.

Andreas Bosshard,
Büro für Ökologie und Landschaft



PETITES ANNONCES ■

Demandes

Cherche **vaches, génisses et bœufs** aptes à l'engraissement, tél. 062 299 04 36

Cherchons encore quelques **génisses** pour alpage bio, région de La Brévine, tél. 032 935 12 91

Cherche **10 vaches laitières bio** pour estivage sur bel alpage du canton de Vaud, tél. 079 301 78 84

Offres

Nous cherchons des collaboratrices et des collaborateurs pour notre ferme biodynamique avec production laitière, petit animaux, grandes cultures, fruits et petits fruits, domaine de recherche, transformation fermière et vente directe:

De suite: **Stagiaire** pour env. 6 mois. Dès septembre ou selon entente: **Collaborateur-trice agricole** avec formation agricole désireux-euse et capable de prendre des responsabilités. Dès septembre ou selon entente: **Vendeur-euse** pour notre magasin bio de Frick, d'abord à temps partiel év. combiné avec du travail à la ferme, option pour reprendre ensuite la direction du magasin. Offrons environnement de travail intéressant, chambre, rémunération adéquate, bonne nourriture. Candidatures à envoyer à Bronya Dehlinger et à Alfred Schädli, FiBL-Hof, 5070 Frick, tél. 062 865 04 01, courriel alfred.schaedeli@fibl.org

Vous êtes **vigneron, agriculteur ou mécanicien de machines**? De formation ou autodidacte? Vous voulez vivre quelque chose de nouveau? Alors venez chez nous en Toscane! Pour savoir plus: www.riparbella.com. On se réjouit!

Moulin/mélangeuse, centrifugeuse à lait, lave-vaisselle de restaurant, caisse enregistreuse, tél. 056 634 18 54

Votre
partenaire pour
semences BIO



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Semences Rytz pour exploitations BIO

Précoce et à fort rendement: 4400 Turbo, le mélange pérenne

Première coupe jusqu'à 2 semaines plus tôt. Excellente répression
Des mauvaises herbes grâce à la pousse rapide du Turbo-raygras
Andrea. Pour toutes les exploitations situées dans les bonnes régions
pour la production herbagère, qui mettent l'accent sur des mélanges
pérennes à fort rendement.

Epruvé avec trèfle violet: 3000 ADCF, mélange 3 ans

Mélange universel abondant, donne beaucoup de fourrage
appétant même dans les périodes sèches.

Situations sèches: BIOLUZ, mélange de luzerne

La garantie pour les zones sèches.
Mélange 3 ans riche en protéine et
appétant.

Pour l'altitude: Mountain-Star

Mélange productif jusqu' à une altitude
de 1800 m



Demandez le nouveau catalogue des semences.

Mühle Rytz AG, Agrarhandel und Bioprodukte
3206 Biberen, Tel. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

Conseiller régional, dépôts:

Thomas Buser, 8560 Märstetten/TG, Tel 079 233 74 23
Andreas Neyerlin, 4246 Wahlen/BL, Tel. 079 699 44 16

hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

Le leader
du commerce
des œufs bio!



Visitez notre site internet: vous y
trouvez des informations acutelles
pour les clients et les fournisseurs!

KAG freiland
das tierfreundliche Bio-Lab

www.hosberg.ch



coontient *Aureobasidium pullulans*

BlossomProtect

La meilleure alternative contre le feu bactérien

- Stratégique contre le feu bactérien en PI et Bio
- Levures antagonistes empêchent l'infection des fleurs

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

 **Andermatt
Biocontrol**

 **Exploitation commerciale certifiée biologique, spécialisée en importation directe** 

agrobio **schönholzer**
www.agrobio-schönholzer.ch

CH-9217 Neukirch an der Thur

Tel: +41 (0)71 642 45 90 (lun-ven 8-12)

Mobile: +41 (0)79 562 45 00 (lun-ven 13-14)

Email: info@agrobio-schönholzer.ch

D'actualité pendant la saison de vêlage: Lin Crunch BIO
fourrage concentré pour la production laitière et les élevages

Foin de luzerne & pellet de luzerne BIO
p.ex. power pellets >20% de protéines brutes

Céréale plante entière BIO, déshydraté, en cubes:
fourrage grossier riche en amidon, énergie rapidement disponible

Produits de maïs BIO: ensilage, cube de plante entière, cube de grain

Avoine BIO: entière/aplatie, pour élevages et chevaux

Orge BIO: aplatie/moulue, riche en amidon rapidement disponible

Tourteau de soja BIO: aliment protéique polyvalent, bon profil en acides aminés, appétant, dosage simple grâce à la structure friable

Mélasse de betterave BIO: très énergétique, appétant, rapidement disponible, très visqueuse, livraison en container

Foin BIO: séché en grange et séché au sol

Paille BIO / conventionnelle: petites bottes et grandes balles, longue, coupée ou hachée

Visitez notre site internet!